

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

René VEUTHEY

Les pigeons (travaux d'élèves)

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1935, tome 34, p. 183-185

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

LES PIGEONS

A l'heure où le chat des voisins paraît en bâillant sur le seuil et s'arrête, examinant les lieux, puis secoue ses membres et miaule pour éclaircir son organe enroué, avant de faire le tour de son domaine, les pigeons depuis longtemps déjà sont réveillés.

C'est ainsi que deux colombes qui nichent dans le quartier se tiennent à leur place coutumière, au bout d'un pan de toit : elles me regardent ouvrir les volets qui grincent et claquent sans que leur petit œil brun entouré d'un anneau d'or ne cesse de me fixer, cherchant plutôt la portée de mes gestes. Puis, elles tournent nerveusement leurs jolies têtes en minimes saccades, gracieuses pourtant comme un rythme pénible et brisé qu'un virtuose a rendu souple et glissant. Ah, qu'elles sont belles et rusées mes colombes, feignant ne

plus me voir pour me mieux abuser, et prévenir, alors, un mouvement plus manifeste. Mais elle allume le cœur cette perle de feu qui m'épie sous la fine calotte de blanche peluche, et je ne sais que sourire : ceci paraît les calmer, et maintenant elles admettent cette seule présence d'homme dans toute une rue qui dort et demeure dans le silence initial. Elles me regardent avec tranquillité, debout sur leurs deux pattes rouge vin, un peu repliées comme celles des moineaux qui sautillent dans la poussière des routes ; et, parce qu'elles se tiennent en face de moi, leur corps n'est plus qu'une boule étirée par derrière, ainsi qu'une larme qui tombe des cils : la plastique rondeur de leurs formes, la beauté de leur ligne émeuvent ce sens en nous qui pétrit et façonne, comblent en nous cette soif de bonheur, et satisfont nos yeux comme, dans un paysage marin, la vague parfaite qui roule sur les eaux.

Puis le mâle à gorge rouille et aux ailes brunes veinées de blanc, qui cachent un corps cendré, commence le rite de la toilette matinale, la patte gauche repliée sous son ventre : alors sa compagne l'imite, et bientôt je les vois affairées parce qu'elles éprouvent la solidité de leur plumage, et la tête mutine qui fouille le jabot ou l'envers des ailes montre à chaque instant un œil rond lumineux tandis que, parfois, un débris de plume, reçu à la danse des airs, tourne et plane longuement avant d'atteindre le sol.

Tout-à-coup, elles s'envolent l'une après l'autre, dans la souplesse d'un élan de plongeur, et les premiers battements de leurs ailes sifflent dans l'air comme le cacquet d'une poule effrayée : mais avant qu'elles tournent le coin de la ruelle, on n'entend plus, déjà, que le froissement somptueux d'une robe de satin.

Je ne l'ai pas vu revenir, mais je sais la présence, au bout du toit, de mon ami le pigeon : comme le bêlement d'un agneau que la distance fait plus sourd encore et moins tremblant, une plainte étouffée m'attire à la fenêtre. Le mâle, en effet, est là qui roucoule : il appelle de son cri mystérieux qui désorienté de prime abord parce que son bec n'est point ouvert ; et c'est seulement sa gorge qui s'enfle à devenir toute ronde avec les plumes hérissées du jabot.

Mais voici que la blanche colombe arrive en un vol gracieux, les ailes bien étendues, la queue largement ouverte comme un bel éventail bordé de festons. Avec diligence elle gagne son nid, le cou tendu, le regard inquisiteur et craintif, parce qu'elle porte en son bec un long fêtu de paille : qu'elle est belle ainsi, et noble, comme la colombe antique attendue par Noé, qui revînt, franchissant d'innombrables mers, guidée par son amour et son espoir, apportant le brout vert d'olivier, message de paix et de bonheur.

René Veuthey, Humanités.